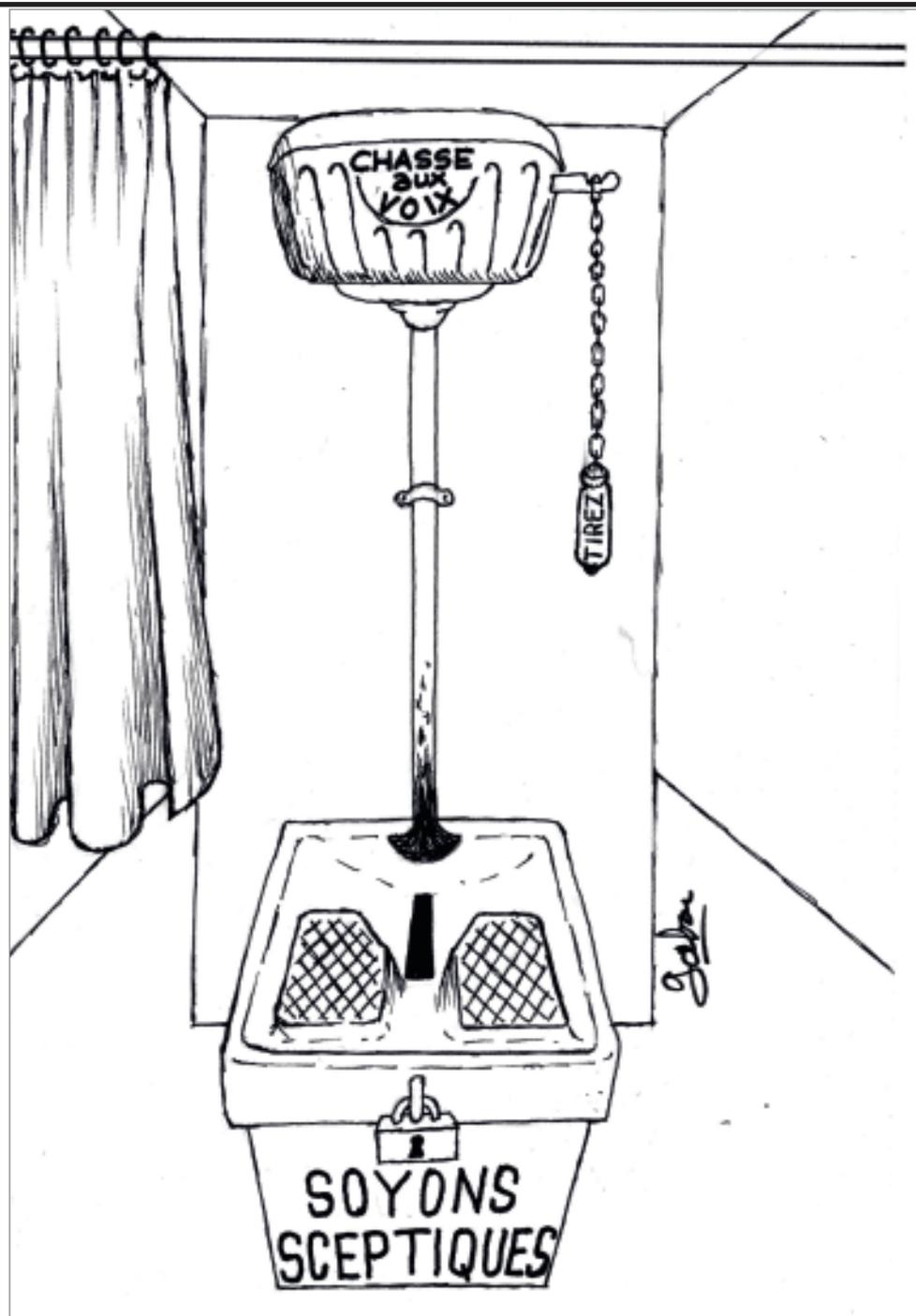


# Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire - N° 27 - printemps 2011 - prix libre



## **A l'affût**

Un vent mauvais souffle  
sur le journalisme p. 2

## **Tous en colère**

Loppsi 2, ne pas avaler p. 3  
La Tunisie vue d'ici p. 4  
Flicage et ONG se donnent  
la main p. 5

## **Goulag mou**

Pensez vite, pansez bien pp. 6-7

## **Coup de gueule**

Cuisine électorale pp. 8-9

## **Capitalisme à la poubelle**

Jeûnes et tais-toi ! pp. 10-11

## **Mémoire aux poings**

Les anars encerclés  
déjà à Guéret en 1971 p. 12

## **Farniente**

Pas de retraite pour la critique  
p. 13

## **Mauvaises lectures**

p. 14

## **Revue de crise**

p. 15

## **Rendez-vous**

p. 16

### Mise au point à propos du pseudo « Festival du journalisme engagé et du média libre ».

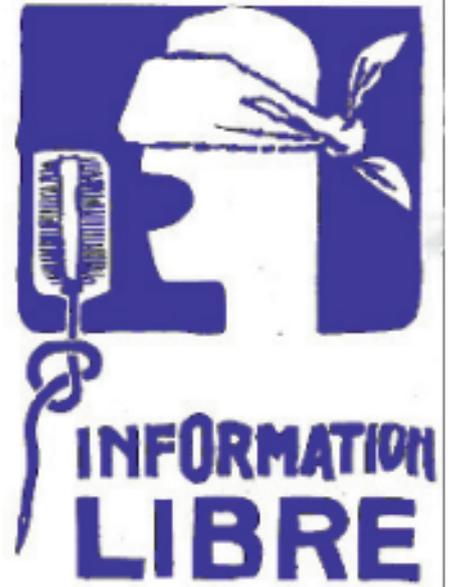
DÉBUT OCTOBRE 2010, Radio Vassivière organisait sur l'île de Vassivière son premier Festival du journalisme engagé et du média libre. Projections du dernier film de Pierre Carles *Fin de concession* sur les magouilles de TF1 ; documentaires de John-Paul Lepers sur l'Islam et sur les Roms, etc. ; débats avec Bakchich.info, Zalea TV, La Télé libre, etc.

Le Collectif *Creuse-Citron* avait décidé de ne pas participer à ce spectacle organisé par des « médias » qui vivent de subventions publiques et dont la liberté de ton et l'engagement politique ne sautent pas aux yeux.

Je fus invité à ce Festival pour y tenir une table de presse anarchiste et un petit stand pour diffuser *Creuse-Citron*.

Le Collectif *Creuse-Citron* fut très surpris de trouver *Creuse-Citron* sur l'affiche du Festival et sur les flyers et comme participant au débat sur les médias libres, ce qui n'a pas été du tout le cas, ni prévu ni décidé à l'avance.

ALAYN



## Précisions sur les projets éoliens en Creuse

**NOUS AVONS PUBLIÉ dans le précédent *Creuse-citron* un plan faisant la synthèse des divers projets d'éolien industriel dans le département. Il est apparu après publication qu'un certain nombre d'informations importantes avaient été omises.**

Nous avons ignoré plusieurs projets importants, à un stade très avancé. Trois permis de construire supplémentaires sont donc à ce jour accordés :

- pour un parc de 6 machines à Cham-bonchard
- pour un parc de 10 machines à Azé-ribles / Saint-Sébastien
- pour un parc de 9 machines à Bus-sière-Saint-Georges / Saint-Marien (ce dernier permis de construire confirme et précise une Zone de développement de l'éolien, ou ZDE, déjà recensée sur notre plan).

L'avenir du parc de Chatelus-Le-Marcheix (6 machines) est quant à lui toujours incertain : le commissaire-enquêteur a rendu un avis défavorable suite à l'enquête publique, obligatoire, pour l'obtention du permis de construire ; la décision revient maintenant à la préfecture. Rappelons que celle-ci n'est nullement obligée de suivre les conclusions de l'enquête publique qui n'est que consultative.

Concernant enfin les projets de la Communauté de commune de Royère-de-Vassivière / Bourganeuf, nous avons annoncé que 4 sites (sur 5 demandés) devaient être sous peu reconnus comme ZDE par la préfecture. Finalement un seul site a été avalisé par cette dernière comme ZDE, début décembre : Saint-Pierre-Bellevue / Royère / Saint-Pardoux-Mortierolles (avec entre 5 et 18 machines) ; les 4 autres projets seraient abandonnés.

### Bilan provisoire des projets éoliens dans le département

5 sites, avec 38 machines de 150 mètres en moyenne, ont obtenu un permis de construire ; et les travaux peuvent commencer à tout moment.

8 sites, avec un nombre de machines compris entre 40 et 100, ont été reconnus Zone de développement de l'éolien par la préfecture, et doivent maintenant obtenir (ou confirmer) un permis de construire.

6 sites enfin en sont à des stades moins avancés.

Il s'agit donc là, de toute évidence, d'un projet industriel de grande ampleur à l'échelle de ce département.

Ne fût-ce que du point de vue des capitaux investis : rappelons que l'installation de chaque éolienne coûte au moins un million d'euros. Par comparaison, le projet d'usine de méthanisation des déchets organiques « Abiodis », à Guéret (dont l'absurdité a été exposée dans le *Creuse-Citron* 24) a un budget global de 12,5 millions d'euros.

Bien évidemment, un tel projet est susceptible de changer notablement la vie de beaucoup de gens.

L'indifférence ou le silence gêné qui l'accompagne n'en sont que plus frappants.

Décidément, le progressisme écologiste est le grand éteignoir de notre temps : « allez vous coucher, on s'occupe de tout ».

Pour un argumentaire détaillé contre les éoliennes industrielles, nous renvoyons aux articles parus dans le *Creuse-Citron* 16 et 21 ; et au livre d'Arnaud Michon, *Le Sens du vent. Notes sur la nucléarisation de la France au temps des illusions renouvelables*, Encyclopédie des nuisances, 2010.

Précisions obtenues auprès du bureau de l'environnement de la Préfecture de la Creuse.

CÉDRIC

## Abonnement à *Creuse-Citron*

Les frais d'envoi postaux sont de 1,25 € par numéro. *Creuse-Citron* étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts.

1 an (4 n°) = 5 € (frais de port) + ... (prix libre) / 2 ans (8 n°) = 10 € (frais de port) + ... (prix libre)

20 ans (80 numéros) = 100 € (frais de port) + ... (prix libre)

Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir, libellez votre chèque à l'ordre de *Citron Libre* et adressez-le à *Creuse-Citron*, BP 2, 23000 Sainte-Feyre.

## Mobilisons-nous partout : Si tu ne t'occupes pas de la LOPPSI 2, elle s'occupera de toi !

*Le projet de « loi d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure » (dite « LOPPSI 2 ») s'inscrit dans un contexte d'inégalités et de régressions sociales majeures. Fourre-tout législatif, sécuritaire et illisible, ce texte annonce un nouveau modèle de société. Populations pauvres et précarisées, jeunes, militants ou internautes sont spécialement visés, mais toute la population est concernée, car ce projet marque un recul général des libertés individuelles.*

### Répression des populations ciblées

Expulsion en 48 h et sans contrôle du juge de tout occupant d'habitats hors norme (tente, cabane, caravane, yourte, mobile-home, maison autoconstruite, bidonville, bus ou camion aménagé, etc.) sur terrain public ou privé, et destruction de leur habitat ; contrôle accru sur les prestations sociales et obligation pour les travailleurs sociaux de faire de la délation ; vente à la sauvette et vente de métaux sont pénalisées ; expulsion immédiate des transports en commun, etc.

Face aux difficultés sociales d'un nombre croissant de familles, un « couvre-feu » pour les mineurs de 13 ans, une extension du « contrat de responsabilité parentale », un renforcement du contrôle administratif des mineurs délinquants et une procédure de comparution immédiate devant le tribunal pour enfants sont prévus...

### Fichage et vidéo-surveillance généralisés

Les fichiers de police et de gendarmerie actuels, truffés d'erreurs, incontrôlables et, de fait incontrôlés, sont reconduits, étendus et interconnectés. Les personnes innocentes resteront fichées.

La LOPPSI 2 systématise l'espionnage de l'espace public : toutes les entreprises privées pourront installer des caméras aux abords de leurs établissements et les préfets le long des manifs ; la police pourra avoir accès en direct aux images captées par les caméras dans les halls et parties communes d'immeubles ; les images de vidéosurveillance publique pourront être exploitées par des entreprises privées agréées par le préfet ; dans certains cas, des logiciels de reconnaissance faciale automatique seront utilisés pour identifier les sujets...



### Durcissement du droit pénal :

Confiscation automatique du véhicule ; peines-planchers de six mois à deux ans d'emprisonnement dès la 1<sup>ère</sup> infraction en cas de violence ; bracelet électronique sur décision administrative pour les sans-papiers ; pénalisation des chahuts lors de la réunion des instances électives ; nouvelles périodes de sûreté de trente ans ; dispositions visant à augmenter le nombre de « doubles peines »...

### Pouvoirs policiers accrus

Filtrage et censure de sites internet ; renforcement des pouvoirs de la police municipale ; instauration d'un vague « Conseil national des activités privées de sécurité » qui entérine et annonce la privatisation croissante de la sécurité ; création d'une milice supplétive, dite « réserve civile », de 200 000 gendarmes et policiers à la retraite, et étudiants, rémunérés, etc.

La LOPPSI 2 est la 11<sup>ème</sup> loi exclusivement répressive depuis 2002. Elle vient s'ajouter à l'insécurité sociale qui s'étend à chaque remise en cause des droits sociaux pour tous.

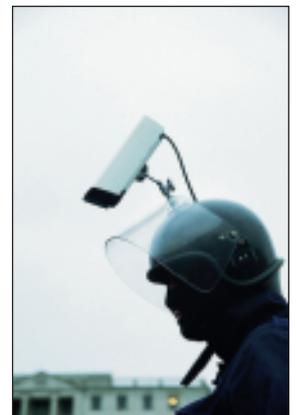
Cette loi nous prépare une société du contrôle, fondée sur la tension et la stigmatisation. Elle concrétise le

fantasme de l'ennemi intérieur et assimile tout acte de contestation à une atteinte de l'État. Elle affaiblit la prévention et les garanties judiciaires. Examinée au Sénat à la mi-janvier, elle pourrait rentrer en application au printemps 2011.

Cette loi menace nos libertés et aggrave l'injustice sociale, elle doit être retirée ou abrogée !

1<sup>er</sup> Signataires : Advocacy, AFVS, AITEC, Appel des appels, Artischaud, ATTAC, Bagagerie, CAPJO-EuroPalestine, CDSL, CHEYEN, CIMADE, CNT Santé Social, Collectif anti LOPPSI Toulouse, Collectif contre la xénophobie d'État, Collectif Gens du Voyage de l'Essonne, Collectif Soupe Refecture Diois, collectif toulousain Résistance à la Délation, COPAF, CSF, DAL, FASTI, Féd. Arts de la rue, Fondation Copernic, FSU, Gisti, HALEM, Intersquat Paris, Jeudi noir, Kassandre, L'Ange Bleu, La Voix des Rroms, LDH, Les Enfants de Don Quichotte, Libre Accès, MACAQ, MAI-Paris, MRAP, MRTSP, Mouv. Objecteurs de croissance, Nomades et citoyens en Mouvement, Privacy, ReadWriteWeb France, RCM, RéSEL, RESF, SNPES-PJJ/FSU, SNUClas/FSU, SNEPAP FSU, SOS Racisme, SUD santé sociaux, SUD éducation, Survie, Syndicat des Avocats de France, Syndicat de la Magistrature, Union Syndicale Solidaire, UFAL, UFAT, USP, Vie et Habitat choisi, etc.

Ainsi que : Alternatifs, Alternative Libertaire, CAP 21, Europe Écologie, les Verts, FASE, NPA, MJS, Parti de Gauche, Parti Pirate, PCF, PCOF, PS, etc.



**La loi a été adoptée mais la lutte continue.  
Pour connaître les mobilisations en cours contre cette loi : <http://antillopsi2.net/>**

### Aux tyrans du monde...

« *Lorsqu'un peuple un jour désire la vie*

*Force est au destin de répondre*

*Aux ténèbres de se dissiper*

*Aux chaînes de se briser »*

ABOU EL KACEM CHEBBI [1]



#### État sans peuple ?

La Tunisie reste-t-elle une illustration pour « News magazines » avec ses plages attirantes, une aubaine vantée par les « Business news » pour hommes d'affaires et capitaux dans ce pays exemplaire pour sa stabilité politique, sa main d'œuvre bon marché et docile ? Notre futur président de la République avait reçu avec émotion [2] la décoration de grand officier, des mains tâchées de sang de Ben Ali. Pour désigner un vent de tempête soufflé par un peuple qu'ils ignorent, les médiocrates inventent la « révolution de jasmin », offensant une population qui se rappelle une campagne publicitaire montrant un Tunisien déférent, offrant du jasmin à des touristes attendris.

Le RCD apparaît en Parti-État basé sur la corruption et la peur, alors qu'il faisait partie de l'Internationale socialiste, exclu seulement le 18 janvier ! Jusqu'au bout le gouvernement français espérait sauver cette ex-colonie, en y exportant son savoir-faire : les tonnes de matériel de maintien de l'ordre, qui commençaient à manquer après leur usage intensif, sont restés bloqués à Roissy.

#### Un peuple debout, un État affaibli ?

Un dictateur d'un pays arabe est ainsi chassé par un peuple seul, sans partis, sans islamistes, sans appui étranger, ce qui a facilité l'expression par pancartes et cris : « À bas le parti, à bas le bourreau du peuple », « Dégage », « Bande d'escrocs et de voleurs », « Ministère de l'Intérieur, ministère de la Terreur », « Travail, liberté, dignité », « Vous êtes nombreux le peuple, ils sont peu », « La Société est la force la plus grande », « Désormais nous n'avons plus peur ».

Cette révolte pour l'égalité, la liberté, la justice sociale n'est pas la première. En 1978 une manifestation d'étudiants et de syndicalistes de l'UGTT, fut réprimée dans le sang par la police, et l'armée appe-

lée en renfort, qui, depuis s'est refusée à tirer sur le peuple. Cela s'explique aussi par le fait qu'elle a peu de moyens, Bourguiba se méfiant des putschs militaires. Ainsi les 30 000 soldats, dont 80 % de conscrits, sont mal équipés, alors que les policiers, cinq fois plus nombreux, sont choyés. La police quadrille la société, aidée par des « supplétifs » civils, espionnant la population en tous lieux (cafés, taxis, immeubles...).

Mais des explosions ont eu lieu, restées isolées à cause du contrôle des médias.

1995, « émeutes du pain » avec de nombreux morts.

2000, révolte de lycéens, matée violemment ; aujourd'hui au chômage, ils sont parmi les manifestants.

2008, six mois d'émeutes dans la région minière de Gafsa, au centre du pays, contre la misère.

2010, émeutes à Ben Guerdane, dans le Sud, l'État reprenant à son compte le commerce informel avec la Lybie qui permettait la survie des habitants.

#### Peuple sans État ?

Sans chefs, la révolte contre le règne de l'État et du Fric s'est diffusée à travers le corps social. Sidi Bouzid est une région agricole pauvre du Centre, connue pour sa tradition rebelle. Des occupations de terre y avaient impliqué notamment une famille à laquelle le jeune qui s'est immolé était apparenté. Beaucoup de pauvres se sont identifiés à Mohamed Bouzidi. L'usage d'internet et des portables a cette fois brisé le mur du silence. La révolte a gagné le sud, puis les régions côtières de Sfax et Sousse, enfin Tunis. Sont entrés dans l'action les lycéens, les avocats, les syndicalistes, les artistes, etc. La base de l'UGTT a eu un grand rôle, les unions locales servant de regroupement, mais aus-

si de lieux de débats aidant la maturation politique. La bureaucratie syndicale, alliée du dictateur, fut complètement débordée et contrainte d'appeler à une grève générale.

L'auto-organisation, l'inventivité ont conduit un peuple à prendre conscience de lui-même. Dans les quartiers populaires, des caisses de solidarité ont aidé les familles des victimes ; des groupes de jeunes ont fait la chasse aux « casseurs », qui appliquaient la stratégie du chaos de la « pègre politique ». Sont partis en fumée sièges du RCD, voitures de police, commissariats, maisons de dirigeants, etc.

Tout cela va-t-il déboucher vers des élections « libres » entre politiciens « responsables » ? Les démocraties « avancées » imposeront-elles la voie vers un libéralisme apaisé, loin de l'aspiration à l'universel que ressent tout peuple tentant de s'émanciper et qui fait peur à tout pouvoir, en Tunisie, Égypte, Algérie... et en France ? [3]

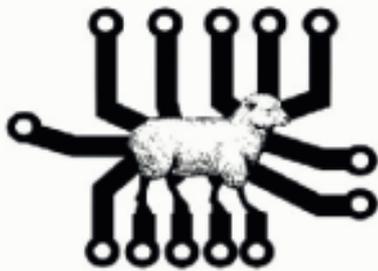
ELAN NOIR

1. Extrait de *La Volonté de vivre*, écrit par ce poète tunisien de la liberté en 1933.

2. « *La politique économique de la Tunisie est saine et je pense que c'est un bon exemple à suivre pour beaucoup de pays qui sont émergents* », Dominique Strauss-Kahn, novembre 1988.

3. « *Tu t'es moqué d'un peuple impuisant / Alors que ta main est teintée de sang / Attention ! Sous la cendre il y a les flammes / Et l'orage brûlant va te dévorer* ». Extraits de *Aux tyrans du monde*, du même poète, 1934.

**Si le Christ était mort sur la chaise électrique,  
les chrétiens porteraient une chaise électrique autour du cou**



## Iboucs et technomoutons

*Extrait de « Les robots rêvent-ils de moutons électriques », bulletin du collectif tarnais « Faut pas pucer », hiver 2011 (fautpaspucer@laposte.net)*

*Le collectif « Faut pas pucer », constitué d'éleveurs et de personnes extérieures à l'agriculture, est né en janvier 2010 d'un groupe de soutien à des éleveurs qui refusaient de vacciner leurs bêtes contre la fièvre catarrhale ovine.*

*De leur discussion sont sorties diverses initiatives, principalement des réunions publiques organisées indépendamment de tout syndicat ou parti politique, et mêlant des personnes issues d'horizons professionnels divers, qui font le rapprochement entre les éleveurs et sur d'autres métiers : contrôles, évaluations, standardisation des pratiques...*

Depuis juillet 2010, un règlement européen impose d'équiper tous les moutons et les chèvres d'une boucle d'oreille contenant une puce électronique

(RFID), qui permet d'identifier chaque bête à distance. Cette façon d'identifier les animaux est une manière d'informatiser le travail. On pousse les éleveurs à investir dans des équipements coûteux et ingrats, qui tendent à industrialiser l'élevage. Ainsi, les compétences des travailleurs sont niées, remplacées par des procédures dictées par les administrations et les laboratoires. Peu à peu, l'éleveur s'éloigne de ses bêtes et son travail perd son sens.

L'Europe, le ministère de l'agriculture et la filière Industrielle justifient l'obligation du puçage par une amélioration de la traçabilité. Dans le discours ambiant, tout a été fait pour que l'on associe spontanément le terme de traçabilité avec « qualité », « travail bien fait », « produit local ». En réalité, la constitution de gigantesques banques de données pour recenser les animaux d'élevage ne garantit rien. Elles ne changent absolument rien aux causes des crises sanitaires et à la mauvaise qualité des produits, qui découlent inéluctablement de la taille des exploitations, des logiques productivistes et des circuits d'échanges mondiaux. [...]

Un troupeau équipé de puces électroniques, c'est un troupeau qui sera géré par ordinateur. Or on ne devient pas berger ou éleveur pour travailler derrière un écran, ni pour suivre les procédures standard concoctées par de prétendus experts. Du moins, si l'on pense qu'un élevage, ce n'est pas une usine à viande destinée à produire toujours plus et plus vite. [...]

On retrouve cette tendance dans toutes sortes de secteurs : l'école, l'entreprise, l'hôpital. [...]

De ces innovations, qui visent à « faire moderne » et à réaliser des gains de productivité, les activités sortent appauvries, dénaturées. Et ceux qui les exercent sont plus étroitement contrôlés, leurs compétences dénigrées. Jusqu'au jour où l'on se retrouve à dire au client, à l'élève, à l'administré, au patient, à la brebis (rayez la mention inutile) : Je suis désolé, mais l'ordinateur ne veut pas.

À cela, nous répondons : Je suis désolé, mais je ne veux pas l'ordinateur. Car rien ne justifie d'obliger les éleveurs à transformer leurs bêtes en périphériques - à quand une nouvelle race avec port USB intégré ?

## Guy Régis Jr : un Haïtien de passage à Guéret

*Guy Régis Jr, auteur, traducteur et metteur en scène haïtien a fait la lecture d'un extrait de sa pièce « Ida, monologue déchet » lundi 17 janvier dernier à la Fabrique de Guéret.*

Ida, c'est une femme, c'est une idée ? Ida, c'est SIDA sans le S. C'est une bouteille à la mer, se raccrocher à quelque chose, à quelqu'un peut-être dans un pays en ruine. Poésie et violence, paradoxe existentiel, pour transmettre ces émanations de mort omniprésente mais aussi cet amour encore plus fort pour cette terre.

Guy Régis Jr alias Baka Roklo « Petit Diable Rebelle » est une sorte de sentinelle qui colporte de par le monde une pensée, un souffle vivant, vibrant. Il a fondé en 2001, avec d'autres artistes, le collectif « NOUS Théâtre », mouvement novateur par l'audace de ses formes et langages.

À l'issue de cette lecture prégnante, une

discussion s'est engagée dont voici la teneur concise.

*Quelle place occupe la culture pour le gouvernement haïtien ?*

GRJr : La culture n'a bien évidemment pas de place dans la réalité du pays post-séisme, ce qui peut se comprendre. La priorité des besoins se situe au niveau de la santé et du social. Mais la culture n'avait aucune légitimité avant, excepté pour les satellites du pouvoir en place.

*Quel regard portez-vous à la France ?*

GRJr : Nous sommes déçus. Tant d'ONG (environ 4 900) pour des résultats souvent piétres. Tant de déploiements désorganisés face à tant de besoins, c'est du gâchis. Nous avons un énorme besoin de médecins. Par ailleurs, nous ne manquons pas de diplômés haïtiens en médecine, mais ceux-ci partent aux Etats-Unis ou à Cuba pour une vie meilleure. Sont-ils à blâmer, le gouvernement ne cherche pas de solutions.

*Comment a été perçue la venue du président français en Haïti ?*

GRJr : (petit rire) M. Sarkozy a fait son discours de bienfaiteur et est reparti aussi vite qu'il est arrivé... Nous ne sommes pas dupes !

*Et le retour ce week-end de l'ancien dictateur Jean-Claude Duvalier après 25 ans d'exil... en France !!!!!?*

GRJr : Alors là, nous sommes sous le choc, abasourdis, c'est comme un mauvais rêve dont on ne sait pas si l'on va se réveiller. J'étais jeune, mais je me souviens de cette sombre période des ton-ton macoutes, nous vivions dans la peur, nous ne devions rien dire, ne rien laisser transparaître de nos idées pour rester en vie. Nous ne voulons plus de ça.

SYLVIE

*Pour en savoir plus, ses pièces : « Service Violence Série » (2005) ; « Le Sable et la Mer » (2005) « Bethsabée » (2008), « Les Beaux Voleurs » (2006) Le Père (2009) « La Mort de soi dans sa longue robe de Mariée » 2009 ; « Moi, fardeau inhérent » (2010) et films : « Black out » - 3' (2001) et « Pays sauvé qui peut » 12' (2001).*

## Autodéfense intellectuelle

*«La première chose qu'il faut faire, c'est prendre soin de votre cerveau. La deuxième est de vous extraire de tout ce système d'endoctrinement. Il vient alors un moment où c'est un réflexe de lire la première page d'un journal en y recensant les mensonges et les distorsions. Pour y arriver, vous devez encore reconnaître que l'État, les corporations, les médias... vous considèrent comme un ennemi: vous devez donc apprendre à vous défendre. Si nous avions un vrai système d'éducation, on y donnerait des cours d'autodéfense intellectuelle.\*»*

NOAM CHOMSKY

### Les ministères de la «Vérité»

Lors d'un récent débat organisé par Radio Libertaire autour de la liberté d'expression, Normand Baillargeon, universitaire libertaire québécois, rappelait que, face aux avancées de l'irrationalisme, de la propagande et des manipulations, il y a nécessité urgente d'opposer une pensée critique et sceptique. Nous sommes englués dans une bouillie d'informations, touillée vigoureusement par experts, politiciens, professionnels des médias, conseillers en communication... Même si les supports actuels se sont énormément développés, d'illustres spécialistes avaient depuis longtemps pratiqué un des moyens permettant de maintenir les peuples dans la «servitude volontaire», ou dans ce que Chomsky désigne par les «goulags mous» de nos sociétés «démocratiques».

Citons-en deux:

*«À force de répétitions et à l'aide d'une bonne connaissance du psychisme des personnes concernées, il devrait être tout à fait possible de prouver qu'un carré est en fait un cercle. Car après tout, que sont cercle et carré? De simples mots. Et les mots peuvent être façonnés jusqu'à rendre méconnaissables les idées qu'ils véhiculent.»*

*«Bien sûr le peuple ne veut pas la guerre. Mais qu'il s'agisse d'une démocratie, d'une dictature fasciste, d'un parlement ou d'une dictature communiste, il sera toujours facile d'amener le peuple à suivre. Qu'il ait ou non droit à la parole, le peuple peut toujours être amené à penser comme les*

*dirigeants. Il suffit de lui dire qu'il est attaqué, de dénoncer le manque de patriotisme des pacifistes.»*

Le premier est Joseph Goebbels, le second Hermann Goering... Dans 1984, célèbre roman de Georges Orwell, dénonciation des univers totalitaires, le héros Wilson est employé au «Ministère de la Vérité» pour modifier chaque jour les informations en fonction des directives évolutives du pouvoir.

### Les mots sont des armes...

Avant d'imaginer, dans 1984, la «novlangue», langage décharné ne permettant de

nourrir aucune pensée critique, Georges Orwell avait bien compris l'usage détourné que les politiciens font des mots, notamment à propos de la domination anglaise en Inde:

*«Le langage politique doit pour l'essentiel être constitué d'euphémismes, de pseudo-banalités et de vaporeuses ambiguïtés. Des villages sont-ils bombardés depuis les airs, leurs habitants forcés de fuir vers la campagne, leurs troupeaux passés à la mitrailleuse, cela s'appelle pacification.»*

Depuis, les publicitaires, au service des puissances économiques, pervertissent notre univers visuel et sonore. Ainsi l'International Food Information Council des États-Unis

s'inquiète en 1992 de la perception négative qu'a le public des biotechnologies alimentaires. Un vaste programme de recherches est mis en place pour déterminer comment en parler avec une langue de velours. Des mots sont fortement recommandés: abondance, diversité, terre, générations futures, tradition..., d'autres sont prohibés: biotechnologie, industrie, laboratoire, machines, argent, profit, pesticides.

Beaucoup de procédés sont utilisés pour enrégimenter les mots dans des jeux truqués. Citons-en quelques-uns, faciles à repérer dans notre environnement quotidien:

- «Jargon et pseudo-expertise», utilisés pour complexifier artificiellement des choses simples ou masquer l'indigence de la pensée. Certains intellectuels n'hésitent pas à s'y prêter, ainsi que le dénonce Chomsky:

*«Il s'agira de prendre ce qui est plutôt simple et de le faire passer pour très compliqué et très profond. Les groupes d'intellectuels inter-agissent comme cela. Ils se parlent*



entre eux, et le reste du monde est supposé les admirer, les traiter avec respect.»

L'humoriste Pierre Desproges s'inquiétait : «*Quand un philosophe me répond, je ne comprends plus ma question.*»

- «*Ad populum*», un choix est juste puisque c'est l'avis de tout le monde ! L'appel à la foule et à la tradition sont des stratégies très efficaces. Elles offrent l'avantage de flatter les convictions les plus conformistes, et donc les plus courantes. Dans leur forme la plus dangereuse, cela peut devenir un appel à la pression populaire, allant jusqu'au racisme et à la xénophobie.

- «*Appel à l'autorité*», la publicité utilise des gens «*célèbres*» pour influencer le consommateur. Parfois des «*experts*» sont appelés à la rescousse pour ajouter un zeste de bonne parole «*scientifique*». Sont passés sous silence les liens de certains avec des firmes concernées par leurs affirmations formelles. L'exemple récent du Mediator démontre que la plupart des participants à des commissions médicales dépendent de laboratoires pharmaceutiques...

### Retour vers l'égosystème ?

Face à toutes ces manipulations, faut-il se réfugier dans la seule expérience personnelle ? Même s'il s'agit d'une source essentielle de données, il est dangereux de s'en remettre à elle de façon aveugle et exclusive. En effet, nous construisons peu à peu des «*schémas explicatifs*» pour interpréter le monde qui nous entoure. Cette «*grille d'analyse*» peut nous rendre réticents à digérer des faits qui la contredisent : Vladimir Borissov, dissident ouvrier russe fondateur du Smot (Syndicat interprofessionnel des travailleurs libres), divisait les individus entre ceux qui les rejettent à 100 % et les plus «*ouverts*», qui les rejettent à 90 % !

D'autre part l'être humain est un être social, et son jugement est influencé par l'attitude des autres, ainsi que le montrent diverses expériences :

- «*L'effet Pygmalion*», des prédictions deviennent vraies du fait qu'on les croit vraies. Un test d'intelligence est appliqué aux enfants d'une école maternelle. Le résultat en est fourni aux enseignants, en leur signalant les élèves (environ 20 %) qui devraient connaître un excellent «*démarrage scolaire*». À la fin de l'année scolaire, une partie importante de ceux-ci a effectivement



fait de grands progrès. La liste avait été choisie au hasard...

- «*L'expérience de Milgram*», soumission aveugle à l'autorité. Un laboratoire recrute des volontaires pour étudier les effets de la punition sur l'apprentissage. Un chercheur en blouse blanche les accueille par paire, et tire au sort entre un «*professeur*» et un «*élève*». Ce dernier passe dans une pièce adjacente, et s'assoit sur une chaise qui peut transmettre une décharge électrique. Le «*professeur*» commandera le niveau de la décharge, qui croît avec le nombre de mauvaises réponses de l'«*élève*» à une liste de questions préétablies. L'expérience montre que 63 % des «*professeurs*» vont administrer des décharges atteignant 450 volts, malgré les hurlements de douleur et les supplications de l'«*élève*». Le chercheur utilise quatre injonctions : «*veuillez poursuivre*», «*l'expérience demande que vous poursuiviez*», «*il est absolument essentiel que vous poursuiviez*», «*vous n'avez pas le choix, vous devez poursuivre*». Heureusement, tout est truqué, seul le «*professeur*» est l'objet de l'expérience...

- «*L'expérience de Asch*», les méfaits du conformisme. Des volontaires sont assis dans une pièce. On leur projette une seule ligne, puis trois lignes, dont une seule a l'épaisseur de l'image précédente.

Les volontaires, interrogés sur le choix de la ligne de bonne épaisseur, choisissent curieusement une ligne manifestement différente. Le volontaire interrogé en dernier est visiblement interloqué... C'est en fait lui le seul objet de l'expérience, qui montre que plus du tiers se rallie à une opinion manifestement fausse...

### Pour le développement durable... de l'esprit critique

Ces expériences inquiétantes prouvent-elles notre fragilité face aux manipulations au service de la société dominante ? Peut-on se contenter de sourire quand Coluche affirme : «*On ne peut dire la vérité à la télévision, il y a trop de gens qui regardent.*» ? L'enjeu est pourtant essentiel, comme le soulignait James Madison, un des rédacteurs de la Constitution américaine :

«*Un peuple qui veut se gouverner lui-même doit s'armer du pouvoir que procure l'information. Un gouvernement du peuple, quand le peuple n'est pas informé ou n'a pas les moyens d'acquérir l'information, ne serait qu'un prélude à une farce ou à une tragédie.*»

Désarmés par ce tsunami de mots et d'images distordant le réel, devons-nous nous réfugier dans les bras du socialisme «*scientifique*», ainsi que les marxistes désignent leur credo ? Les certitudes du matérialisme historique leur ont permis de «*prévoir*» l'avènement inéluctable du communisme, laissant au bord du chemin les collectivités condamnées économiquement, paysans, communautés indigènes, etc. Dans les multiples chapelles issues des prophètes marxistes, doit-on prier avec ceux qui annoncent détenir «*La Vérité*», titre depuis 1929 de nombreuses publications du courant trotskiste lambertiste (aujourd'hui le POI) ?

Ce n'est pas du côté des croyants, quels qu'ils soient, que nous avons la possibilité de développer une salutaire autodéfense intellectuelle. Munis de la connaissance des différents moyens de maltraitance de l'information, il est conseillé de multiplier nos sources et de les comparer, afin de construire notre opinion personnelle. Pour sortir de nos certitudes rigides, n'oublions pas de confronter nos opinions à celles des autres.

Le sociologue William Graham Sumner affirme :

«*Si l'habitude de penser de manière critique se répandait au sein d'une société, elle prévaudrait partout, puisqu'elle est une manière de faire face aux problèmes de la vie.*»

ÉLAN NOIR

\*Cité par Normand Baillargeon dans *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Lux, 2005. Ce livre est la matière du présent article.

### Cuisine africaine

*La crise en cours, ainsi que les lois régressives qui se succèdent au mépris le plus complet de l'avis populaire, nous font un peu perdre de vue des broutilles telles que le partage des ressources à l'échelle planétaire, et l'ordre colonial à maintenir pour le faire perdurer sous un fond de teint démocratique.*

CAR LES PEUPLES RICHES sont sensibles et n'aiment pas les images de pillages, de pollutions hideuses, de génocides et de dictatures sanglantes. Ils aimeraient que l'uranium, le pétrole, l'or, le cuivre, le coltan et autres précieux adjuvants de leur niveau de vie leur arrivent sous une jolie étiquette Fair Trade, comme le chocolat et le café. Hélas, pas de Max Havelaar dans les secteurs de l'énergie et des ressources minières.

Les derniers événements ont rappelé aux distraits le rôle d'un gouvernement : servir la soupe aux ploutocrates nationaux. Dans d'autres pays, qui sont nos fournisseurs de matières premières, le rôle du gouvernement est de servir la soupe aux ploutocrates coloniaux, par le biais de satrapes locaux qui, au passage, se gavent comme des oies. Reconnaissants, ils renvoient l'ascenseur en finançant les campagnes électorales des candidats de tous bords qui concourent pour leur cirer les pompes, dans les pays néocolonisateurs.

Pour que ceci ait l'air d'être librement consenti par les populations spoliées, affamées et brutalisées, les satrapes se prévalent d'élections démocratiques. En Afrique, des chefs d'État comme Faure Gnassingbé Eyadema, fils de son père et successeur de lui-même au Togo, Ali Bongo, fils de son père, au Gabon, Denis Sassou Nguesso, successeur de lui-même au Congo-Brazza, Blaise Compaoré, successeur de lui-même itou au Burkina, doivent à leur charisme et leurs qualités humaines d'avoir été élus ou réélus les doigts dans le nez. Oh bien sûr, il y a eu quelques enlèvements de militants de l'opposition suivis de tortures, quelques manifestations réprimées de façon un peu vive après l'annonce des résultats au Togo, en mars dernier. Il faut dire que les Togolais ont le sang chaud. Ils n'avaient déjà pas voulu croire à l'élection de Faure à la mort de son père, en 2005, allant jusqu'à se faire massa-

crer par les forces de l'ordre pour jeter l'opprobre sur un processus électoral pourtant limpide. Par mesure de précaution, Chirac avait envoyé une équipe de la DGSE récupérer fissa dans les ministères et les administrations togolais tous les fafiots qui auraient pu faire croire à une étroite collaboration entre la France et le régime sanglant d'Eyadema père. Les gens sont si malveillants, ils sautent tout de suite aux conclusions hâtives. Au Gabon, en septembre 2009, quand est mort le plus vieux dinosaure de la Françafrique et que son fils a été élu, les Gabonais, qui ont la tête près du bonnet tout autant que les Togolais, ont obligé les forces de l'ordre à tirer dans le tas. Bourgi, le Foccart au petit pied de Sarko, a pourtant juré ses grands dieux que la France n'avait pas de candidat au Gabon. On se demande pourquoi alors les Gabonais hurlaient des injures anti-françaises dans les rues de Libreville. Sans compter qu'ici, chez nous, des Gabonais de la diaspora ont gueulé comme des putois devant les tours Total et Areva pour dénoncer ce qu'ils ont appelé un coup d'État électoral. Et voilà comment ils traitent le pays qui les accueille, ces ingrats.

Quant à Denis Sassou Nguesso, que des médissants éhontés accusent de crime contre l'humanité sous le prétexte fallacieux que quelques centaines d'exilés auraient été un peu houspillés en 1999 du côté du Palais présidentiel, et auraient si bien pris le large après ces sermones que nul ne les a jamais revus, il a eu la preuve en juillet 2009 de la confiance des Congolais. En effet, sans se rendre dans les bureaux de vote où les assesseurs s'emmerdaient ferme, ils ont néanmoins élu leur président sortant à 78 %, avec un taux de participation de 64 %. En Afrique, les votants savent être discrets, et même invisibles. Comme toujours, la France a applaudi des deux mains. Les Congolais, qui

tiennent à leur peau, savent à quoi s'en tenir. Les enlèvements, tortures, exactions et disparitions sont monnaies courantes sous ce régime chéri par le gouvernement français. Et je passe sur Idriss Déby, réélu triomphalement en 2007 président du Tchad, etc., etc.

Mais arrivons aux dernières élections qui nous concernent tout autant, sinon plus, que celles qui se déroulent sur notre territoire, puisque nos ressources en dépendent, et qu'elles sont truquées par nos spécialistes, depuis peu élargies à l'UE entière. Le 21 novembre dernier, l'ami Blaise Compaoré, dont les mains, en matière de sang, ne craignent certes pas celles de Sassou, a été réélu par la foule en délire à sa propre succession. C'est à croire qu'en vingt-trois ans, depuis qu'il a assassiné Sankara avec la bénédiction du gouvernement français, les Burkinabés n'ont pas encore réussi à en faire le tour et en redemandent. Ils ne sont pas rancuniers, les Burkinabés, avec tout ce qu'ils ont enduré. Et maintenant, tout auréolé de cette victoire, Compaoré – qui a ensanglanté non seulement le Burkina mais le Sierra Leone, où il a longtemps traficoté avec cet autre humaniste qu'est Charles Taylor, et la Côte d'Ivoire, où il a mordicus soutenu la rébellion nordiste – se pose en médiateur dans le sac de nœuds électoral de ladite Côte d'Ivoire. Il y a de quoi se taper le cul par terre.

Il faut dire qu'en Côte d'Ivoire, la France se plante avec obstination dans le choix de ses poulains. Elle refuse Gbagbo depuis dix ans. Et puisque les Ivoiriens préfèrent quand même Gbagbo, elle se démerde pour couper le pays en deux en engraisant la rébellion nordiste. Ouattara était le candidat de l'UMP, de la France, des USA, de l'UE. Rien que ça. Gbagbo est un politicien aussi cynique qu'un autre, mais un politicien peu enclin à tendre toutes les joues du pays à la

# DILEMME ÉLECTORAL

Qu'est-ce que tu penses du candidat d'Elf écran Total ?

Ah non ! Ras-le-bol des Français. Cette fois, je vote pour Exxon Mobil.

Il y en a qui disent qu'avec PetroChina, ça serait vraiment différent.



France. Qui a gagné les élections ? Gbagbo, depuis, a reçu le soutien de la Chine et de la Russie, toujours prompts à remuer le mégot dans la plaie. En 2002, le processus électoral a débouché sur une sanglante guerre civile. Les soldats français, déjà nombreux en Côte d'Ivoire, se sont mis à proliférer comme des petits pains. Agressés par la foule, ils ont tiré dans le tas, faisant 67 morts et des milliers de blessés. Jusqu'à aujourd'hui, les troupes d'occupation, ONU comprise, se sont débrouillées pour maintenir une partition de fait du pays. C'est bien connu, rien ne vaut une bonne petite guerre civile pour que les affaires marchent du feu de dieu. Qui a intérêt à ce que la Côte d'Ivoire prospère ? Pas nous, elle nous ferait payer ses richesses à un prix normal. Pas nos entreprises, qui l'ont dépecée comme à l'équarissage. Ouattara était prêt à servir les intérêts des Occidentaux, et tout particulièrement la France, le petit doigt sur la couture du pantalon. On ne peut pas en dire autant de Gbagbo. Eh bien tant pis, la Côte d'Ivoire sera coupée en deux, ça lui apprendra. L'ami Blaise doit se

frotter les mains, lui qui avait accueilli Ouattara à bras ouverts et qui arrose la rébellion nordiste. Il est en passe de remplacer Bongo père comme tordu en chef de la Françafrique.

Enfin, l'essentiel, c'est que Liu Xiaobo a eu le prix Nobel de la paix : c'était vachement émouvant. On aurait pu le filer à Norbert Zongo, le directeur de publication de *L'Indépendant*, parce que c'est courageux aussi de faire de l'info indépendante au Burkina, mais il a été assassiné en 1998. Et puis le Burkina est un pays libre, ami de la France, pas une sanglante dictature comme la Chine. On aurait pu le filer à Pius Njawé, courageux fondateur du *Messageur*, arrêté 126 fois en trente ans, et dont la femme a perdu l'enfant qu'elle attendait pour s'être fait tabasser par les matons en venant voir son époux lors de l'un de ses emprisonnements. Mais Pius est mort cet été aux USA d'un accident de la route. Et puis le Cameroun est un pays libre, pas une odieuse dictature. Si Bibi Ngota, téméraire directeur de *Cameroun Express*, y est mort en taule en

avril dernier, c'est la faute à pas de chance, pas celle de Paul Biya. On aurait pu le filer à l'incredable député Ngarlely Yorongar, qui raconte dans un livre courageux : *Tchad : Démocratie, crimes, tortures et mensonges d'État* comment, en février 2008, la France a volé au secours du dictateur et couvert l'assassinat de Saleh, un opposant très populaire, et le sien propre, puisqu'il fut laissé pour mort tandis que les autorités françaises annonçaient son décès. Mais merde, le Tchad n'est pas une dictature, enfin !

Il paraît que Blaise Compaoré voudrait s'acheter un prix Nobel de la paix. Avec le soutien de la France, de l'Onu et de l'UE, et pourquoi pas des USA, il aurait peut-être ses chances ? Mais cette année, c'est Liu Xiaobo, professeur d'université et écrivain chinois partisan des droits de l'homme. En tout cas en Chine, pas forcément en Irak, car c'est un bushiste forcené qui a beaucoup travaillé pour les USA. Ceci explique peut-être cela... Et on s'étonnera encore que la Chine soutienne Gbagbo...

LAURENCE BIBERFELD

### LA GUERRE DE 3 N'AURA PAS LIEU

*Ah ! Je les vois déjà  
Compassés et frileux  
La mine affligée  
Tous nos nécrophages patentés  
Ils se poussent du cœur  
Pour être le plus triste  
Ils se poussent du coude  
Pour être le premier  
Devant ces monuments gris  
Aux noms presque effacés  
Mais bon sang de croix de bois  
Et la 3<sup>e</sup>, alors, c'est pour quand ?*

*La guerre de 3 n'aura pas lieu*

*Ah ! Je les vois déjà  
Les courtisans d'la vierge  
Les peloteurs de Saints  
Tous ces aumôniers jouisseurs  
De quelques coulures de cierge  
Leur collant encore aux doigts  
Se désoler piteux un crucifix  
Tendu impudique obscène  
La besace pleine de de profonds  
Priant dieu que surtout :  
La 3<sup>e</sup> guerre mondiale  
Alors aura bien lieu !*

*La guerre de 3 n'aura pas lieu*

*Ah ! Je les vois déjà  
Les ceula qui ne sont fiers  
De leur belle jeunesse  
Que quand elle part offerte  
Au champ d'horreurs  
Faut-il qu'ils les détestent  
Leurs enfants qui ne leur  
Ont rien fait pour ne les aimer  
Que gueulant ventre ouvert  
Maman j'ai peur  
Une dernière fois  
Mais scrogneugneu d'une pipe en bois*

*Cette 3<sup>e</sup> guerre il la leur faut !*



*Il en est pour qui les coupe-faim  
genres Médiateur c'est à non.merci !*

ALLONS ne baissons pas les bras. Ne vous lamentez pas, les attentistes de combats lointains. Les bellicistes organisés, regardez bien dans les lointains. Bien sûr on ne vous dit rien ! On vous cache tout ! Alors voici qui va vous faire bander : 45 000 à 50 000 morts/j. Oui, c'est une fourchette, odieuse. C'est approximatif, mais à 5 000 près, c'est certain. Le décompte se fait hasardeusement pour ceux-là pour qui, c'est chaque jour, une fête de faim damnée. Un certain a, volontairement, ironisé sur le fait que la misère serait moins pénible au soleil, surtout quand, silencieusement, discrètement, certes un peu balonné, on s'y dessèche comme un pruneau

sous ce sacré soleil. Comme ces morts-là sont trop discrets et puis si loin. Même pas dignes d'un cimetière. C'est vrai que l'on imagine mal entendre prononcer la voix tremblante de gâtisme : *Entre là crève-la-faim, dans ce panthéon incertain. Victime de cette armée des ombres, celle des morts de faim. Vous qui n'avez même pas parlé, juste un peu tremblé, frileux sous ce soleil d'enfer.*

Bon, c'est vrai que c'est moins porteur qu'une bonne guerre bien à nous, avec des martyrs bien à nous. Tous ceux-là on ne les connaît même pas. Si, parfois, quelques ONG en mal de cotation nous exposent une superbe photo en noir et blanc et quatre par quatre s'il

vous plaît. L'ONG se fait sa pub. Le photographe de renom est indemnisé et aura un prix célèbre. Le publicitaire qui aura conçu le projet fait sa com. L'afficheur occupe ses panneaux et déduira de ses impôts. Toi, le petit négriillon, mort depuis la photo, tu n'étais même pas de chez nous, on ne sait même d'où qu't'était, encore d'un de ces pays où l'on n'irait même pas en vacances ?

***La 3<sup>e</sup> guerre mondiale contre la faim, la misère, la soif, l'exploitation, ce n'est pas parlant, ce n'est pas vendeur, où si peu.***

## 11 – capitalisme à la poubelle

Alors encore ceci : en Chine, en Inde, en Afrique, des volontaires (tous, dans la pire des mouises, les volontaires), contre quelques roupies de sansonnets reçoivent à travers le corps des tests médicamenteux pour des maladies qu'ils n'ont aucune chance de chopper dans leurs contrées. Ils en crèvent, on s'en fout, les docteurs Mangele ne sont pas morts. Les puissants groupes Médicaux-Pharmaceutiques ne peuvent plus trop se permettre d'erreurs avec de coûteux volontaires de nos régions riches, c'est trop onéreux et mauvais pour l'image. Cela dit, trois décès récemment en Grande-Bretagne, mais, bof ! c'était trois femmes du peuple. En France, sous l'égide du ministère de l'Agriculture, un comité d'éthique s'est constitué pour contrôler au mieux les conditions de vie et de traitements des animaux de laboratoire. Ce qui est un minimum normal, d'autant que, par nature, il n'y a pas d'animaux de laboratoire, il y a seulement des animaux. Mais alors pourquoi et comment peut-on passer sous silence les conditions de vie des humains de laboratoire ? Humains qui, eux non plus ne sont pas destinés à être de laboratoire. Bien entendu nous ne voulons pas voir souffrir un proche ou soi-même, mais franchement c'est à se demander ? Jusqu'où est-ce tolérable que notre petit confort soit si cher payé par d'autres ? Alors ça non plus ça ne mérite pas le titre de 3<sup>e</sup> guerre mondiale ?

Peut-être aussi qu'ils n'y mettent pas du leur tous ces miséreux ; d'abord sur nos monuments aux morts, leurs noms à graver sont trop difficiles. Puis ils sont si loin de par chez nous, presque aussi loin, voire peut-être moins parfois ? que là où nous sommes allés en vacances, pour voir, en touristes vaccinés, dorlotés protégés *mais tout de même qu'est-ce qu'on a eu chaud et soif, et c'est pas pour dire, mais la bouffe ! ? Pardon ?*

Un petit dernier pour la route. Encore une fois chez ceux-là, presque exsangues, une résistance pour la survie les fait se porter volontaires pour trier nos ordures, nos



gadoues immondes parce que : *pas de ça chez nous !* Ces milliards de tonnes de pourritures qui nous sont indispensables, il faut les trier, en dégager la substantifique moelle, rien ne doit se perdre, il faut recycler ? Oh, non, pas par esprit écologiste ! Juste, encore une fois, par mercantilisme ! Et puis nous crèverions, nous, enfouis sous ces tonnes d'inutilités indispensables à notre confort avec lequel nous ne sommes même pas heureux, parce qu'il en faut toujours plus. Nous vivons comme ces rats qui, lorsque le grenier est plein, bouffent à s'en faire péter la sous-ventrière et qui, devant l'abondance, croissent et se multiplient jusqu'au moment où la manne se tarit, alors ils terminent en se bouffant entre eux. Belle perspective !

La guerre de 3 n'aura pas lieu ? Elle est là, sous nos yeux depuis la dernière. Cette 3<sup>e</sup> guerre mondiale chaque jour, avec, toujours cette ironique *fourchette* des crève-la-faim, 45 000 à 50 000 et ce ne sont que les gamins que l'on comptabilise là dans cet immense camp d'extermination qu'est cette planète Terre sur laquelle nous sommes tous. Collabos probablement. Coupables probablement, même si, directement moins que cer-

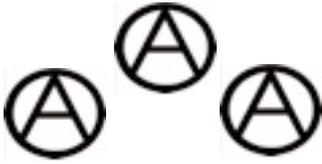
tains, ce qui n'empêche que nous pouvons, autant que faire se peut, être au moins vigilants. Il n'est pas question de battre notre coulpe, qui peut-être ne nous a rien fait, mais réveillons-nous en résistant à la facilité de l'indifférence et même à sa forme la plus faux-jeton que l'on appelle la sérénité.

Pour ceux-là, à qui ça ne suffirait pas, il y a une perspective d'espoir. N'entendons-nous pas le sinistre bruit que font leurs mains qui se frottent, l'une l'autre, celles de ces fabricants et de ces marchands d'armement accompagnés de leurs indispensables religieux, qui constatent avec délice et d'un seul cœur que se pointent à nos horizons la relance de la relance par l'espoir que donne ces guerres contre le terrorisme, dont chacun sait que l'on est toujours le terroriste de l'autre. Quand cha-

cun regarde par le petit bout de sa lorgnette pour voir d'où vient la barbarie. Celle de nos brillants pays que l'on dit civilisés s'exerce depuis de si longues années avec tant de morgue que l'on s'est habitué à trouver cela normalement normal, au point même que l'on est surpris, aujourd'hui, que jaillissent des fous furieux de désespoir qui décident d'en découdre et, effectivement avec autant de grâce et d'élégance que celles que l'on a eues à leur égard. Mais nous faisons table rase du passé, nous avons oublié qui les a mis en colère. Basta ! Vous allez l'avoir votre 3<sup>e</sup> guerre mondiale ! Alors, allez-y sans vergogne, lustrez-vous-le, le monument à pleine paluche. Juste, sans moi. Non, merci !

GABAR

Les Nations-Unies destinaient 1 milliard 300 millions de dollars de l'aide internationale à Haïti ; mais ils se sont envolés avant l'arrivée ! Sur place le flou le plus troublant règne quant au partage qui en a été fait entre les différentes ONG...



## Le A cerclé

*Tous les vieux (et moins vieux) briscards anars connaissent son histoire, mais c'est pour toi, la passante, que je vais la refaire (et pour plein d'autres assurément) qui m'a demandé ce que ça voulait dire ce truc que tu as vu sur un autocollant en bas de chez moi, et parfois dans le « Creuse-Citron » qu'il t'arrive de feuilleter...*

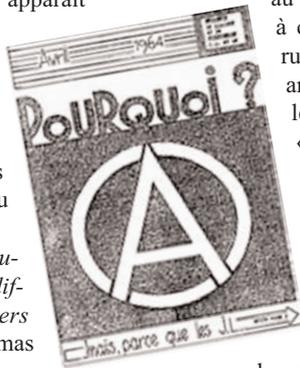
NI PROUDHON ni Bakounine n'ont inventé le A cerclé, encore moins les jeunes détenteurs du permis de conduire.

En effet, contrairement au drapeau noir, arboré au XIX<sup>e</sup> siècle pour se démarquer du drapeau rouge des Communards, le « A cerclé » a été inventé tardivement, au milieu du XX<sup>e</sup>, précisément en avril 1964 à Paris et réinventé à Milan en 1966.

C'est sur la couverture du *Bulletin des Jeunes Libertaires* de Paris qu'apparaît pour la première fois un A cerclé, dessiné par René Darras du groupe éponyme de Paris, sur une idée de Tomas Ibanez fortement inspirée du sigle antimilitariste des beatniks et hippies opposés à la guerre au Vietnam.

Proposé « à l'ensemble du mouvement anarchiste par-delà les différents courants et les divers groupes ou organisations », Tomas Ibanez rappelle les motivations sur le choix d'un tel emblème : « d'abord faciliter et rendre plus efficace les activités pratiques d'inscriptions et affichages, ensuite assurer une présence plus large

du mouvement anarchiste aux yeux des gens, par un caractère commun à toutes les expressions de l'anarchisme dans ses manifestations publiques. Le sigle adopté a paru répondre le mieux à ces critères. En l'associant constamment au mot anarchiste, le sigle finira, par un automatisme mental bien connu, par évoquer tout seul l'idée de l'anarchisme dans l'esprit des gens. »



Le succès escompté n'est pas au rendez-vous, en grande partie à cause des moyens techniques rudimentaires utilisés dans les années 1960. À cette époque, les militants, imprimant sur « stencils », se devaient de reproduire fastidieusement à la main le sigle à chaque impression... Après que la Gioventù libertaria de Milan l'a repris et utilisé en 1966, le A cerclé se met en grève

en Mai 68, avant de prendre vraiment son essor dans les années 1970. Redessiné en 1971 par Gianni Bertolo pour figurer dans le titre d'un officiel mensuel anarchiste, il retrouve sa place dans le mouvement anarchiste, après avoir été uti-

lisé par l'extrême droite, notamment en Italie. Le A est alors strictement inscrit dans un cercle.

Ce sont les autonomes allemands qui l'adapteront pour en faire cette belle signature des anarchistes, nerveuse, simple et facile à exécuter, qui fleurit aujourd'hui, partout dans le monde, sur les façades, les affiches, les tracts, les vêtements.

Néanmoins, à quand une touche A cerclé sur le clavier de nos ordinateurs ?

A. P.

Pour en savoir un peu plus :

*A cerclé, histoire véridique d'un symbole*, Éditions alternatives, 128 p.

[http://jccabanel.pagesperso-orange.fr/mt\\_a\\_propos\\_du\\_a\\_cerclé.htm](http://jccabanel.pagesperso-orange.fr/mt_a_propos_du_a_cerclé.htm);

<http://forum.anarchiste.free.fr/viewtopic.php>

<http://forum.anarchiste.free.fr/viewtopic.php>



### GUÉRÉTOIS

Un escadron de mouches à merde envoyé par Marcellin va s'implanter à Guéret.

Or, une mouche à merde de Marcellin, c'est un CRS.

Et un CRS c'est la dernière des mouches à merde.

Des pourceaux croient s'honorer en s'employant à accélérer l'implantation de cet escadron sous le prétexte de l'expansion économique de Guéret.

Mais ne vous leurrez pas !!!

C'est une manœuvre électorale. Vos futurs administrateurs pensent avant tout à favoriser l'expansion de la répression organisée par le FLIC Marcellin.

REAGISSEZ pour sauvegarder vos aspirations et ce qui vous reste de libertés.

DITES NON à ceux qui vous trompent sournoisement

NON à ces FLIC EN PUISSANCE.

NON à leur projet de REPRESSION et de FASCISATION.

En 1971, alors que se prépare l'inauguration de la Caserne Bongeot à Guéret (groupe de gendarmerie départementale), avec la bénédiction des élus, dont Olivier de Pierrebourg, député-maire de Guéret, un tract anonyme et une affiche clairement signée « Les anarchistes de Guéret » exprimaient une petite résistance libertaire. Le tract, tiré à la ronéo de la Maison des Jeunes, avait été distribué dans les boîtes aux lettres de plusieurs HLM, au grand dam de la Mairie, y voyant à tort la main de l'opposition de gauche... L'auteur du tract, toujours enragé, apprend l'existence de l'affiche (sur le site du Cira) quarante ans plus tard. Morale de l'histoire : coordonnons les luttes !

Le tract et l'affiche sont visibles sur le site [creuse-citron@revolublog.com](mailto:creuse-citron@revolublog.com)

## Le temps de vivre et le temps de payer

Creuse-Citron reproduit ici un extrait d'un texte de Patrick Mignard paru en octobre 2010 sur le web

***La question des retraites n'est pas, à la base, une question financière et/ou comptable... elle est une question philosophique... Elle pose, en effet, la question existentielle du sens de la vie. De la finalité et du sens de l'activité humaine et du partage des richesses, biens et services, produits collectivement.***

C'EST UN FAIT ACQUIS et incontestable qu'il y a suffisamment de biens et services produits pour satisfaire l'ensemble de la population... Reste la question de la répartition... et c'est là qu'est le problème. C'est la seule vraie question qui se pose... et qui n'est jamais posée. Pourquoi ?

Pour une raison fort simple, c'est que le système salarial est fondé, non pas sur la satisfaction des besoins de l'individu, mais sur l'objectif de réaliser un profit privé, pour quelques-uns, en faisant travailler les salarié-e-s. De plus ce profit est d'autant plus élevé que l'on rentabilise le travail des salarié-e-s employé-e-s, autrement dit qu'on les remplace par des machines.

Conséquences : on a tendance à peu payer celles et ceux qui ont un travail... Aujourd'hui avec la mondialisation les profits peuvent se réaliser à l'exportation, et l'on utilise le moins possible de force de travail salariée que l'on remplace par de la technologie.

Dans le cas d'une retraite par répartition, on comprend donc qu'il puisse y avoir un problème de financement si on le fonde sur une baisse des salaires et un taux de chômage élevé. Cette situation est d'autant plus scandaleuse que la productivité du travail progresse constamment, autrement dit que la quantité de biens et services par personne qui travaille augmente sans cesse.

Nous avons donc une situation qui pénalise pécuniairement celle ou celui qui a un travail et exclut systématiquement, pour des questions de rentabilité, une bonne partie de celles et ceux qui voudraient travailler.

Si nous nous trouvions dans une situation où il y aurait absence de jeunes pour prendre le relais... alors le problème se poserait autrement. Or ce n'est évidemment pas le cas, bien au contraire.

Résumons-nous et disons les choses autrement : si l'on part de la quantité de richesses produites, par rapport aux besoins de la population, du fait de la productivité du travail humain, on peut largement, non seulement réduire le temps de travail des actifs, mais aussi permettre un départ très tôt de la vie dite

active. Ce qui fait problème aujourd'hui c'est le système d'appropriation privée des moyens de production et la logique d'enrichissement privé des détenteurs du capital.

Une question demeure cependant : où passe ce surplus de richesse dû à l'accroissement de productivité ?

Cherchez bien ! Mais oui, vous avez trouvé... dans la rémunération du capital, ce qui explique le transfert de valeur du travail aux revenus du capital.

La situation est aujourd'hui encore plus aggravée par le fait que le marché de la force de travail se réduit.

Le chômage est endémique dans nos sociétés et il y a fort à parier qu'une grande partie de la population ne pourra pas présenter un nombre suffisant d'années d'activité pour avoir une retraite décente... Rallonger la durée de la vie active est donc une manière pour le gouvernement de ne pas payer des retraites complètes... On a là en fait une véritable escroquerie. La décote n'est qu'une lâcheté du pouvoir pour ne pas avouer une baisse des pensions. Sans parler des métiers difficiles et usants pour lesquels il faudra carrément être estropié pour ne pas subir une décote, un pourcentage de 20 % de handicap sera exigé (?).

Ainsi, le recours à la capitalisation va de plus en plus s'imposer pour tenter de combler, pour chaque salarié-e, le déficit de revenu... avec bien entendu toutes les inégalités afférentes à ce système (il faudra pouvoir acheter des produits

financiers pour la retraite), et les risques (les crises financières et leurs conséquences sur les fonds de pension). Mais de cela, les politiciens et financiers s'en foutent totalement. Le jour où les catastrophes se produiront, ils ne seront plus là.

Enfin, quant à l'argument stupide qui consiste à dire : « Mais regardez ce que font nos voisins... » faut-il comprendre que si nos voisins font n'importe quoi, il faille aussi le faire ? Avec ce type de raisonnement, en 1789 en France... on en serait toujours, aujourd'hui, à l'Ancien Régime.

Finalement on devrait assister à une baisse constante de l'âge de la retraite et non à son allongement. La retraite à 60 ans est même un vrai scandale, on devrait aujourd'hui en être aux alentours de 35-40 ans. Il y aurait alors du travail pour toutes et tous. Suffisamment de biens et de services pour toutes et tous, et, du fait de l'allongement de la durée de la vie, un temps de vie de repos, loisir, culture bien supérieur à la vie dite active.

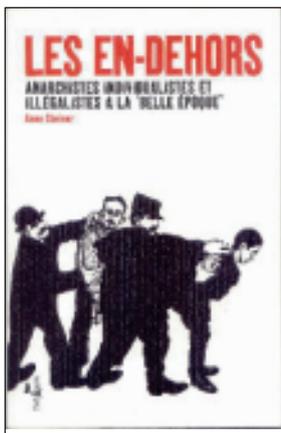
Quel est le politicien qui oserait soutenir une telle thèse ? Aucun. Tous sont gestionnaires d'un système, dont ils profitent, qui considère la force de travail comme une marchandise au service des intérêts du Capital.

Le problème, c'est qu'ils en ont convaincu le plus grand nombre, ce plus grand nombre qui va bosser jusqu'à en crever.

PATRICK MIGNARD



## 14 - mauvaises lectures



*Les En-dehors*, Anne Steiner, L'Échappée, 2008, 17 €.

Ils ont vingt ans en 1910 et se définissent comme des « en-dehors ». Hors du troupeau, ils refusent de se soumettre à l'ordre social dominant, mais rejettent aussi tout embrigadement dans les organisations syndicales ou politiques. Pour eux, l'émancipation individuelle doit précéder l'émancipation collective. Leur refus des normes bourgeoises, comme des préjugés propres aux

classes populaires, les amène à inventer d'autres rapports entre hommes et femmes et entre adultes et enfants, à prôner l'amour libre et la limitation volontaire des naissances. Leur rejet du salariat les conduit à expérimenter la vie en milieu libre, à réfléchir

à d'autres modes de consommation et d'échanges, mais aussi à emprunter la voie de l'illégalisme, jusqu'au célèbre périple de *la bande à Bonnot*.

En révolte contre sa famille, Rirette Maîtrejean débarque à Paris à l'âge de seize ans et devient l'une des figures de ce milieu. Son parcours sert de fil conducteur à ce récit qui fait sortir de l'ombre bien des acteurs de cette épopée anarcho-individualiste ayant fait leur ce précepte de Libertad : « Ce n'est pas dans cent ans qu'il faut vivre en anarchiste », exigence que plus d'un paya de sa liberté, et même de sa vie.

Anne Steiner, maître de conférences au département de sociologie de l'université de Nanterre, travaille sur le mouvement anarchiste individualiste. Elle est l'auteur, avec Loïc Debray, de *RAF Guérilla urbaine en Europe occidentale*, paru aux Éditions L'Échappée.

Un documentaire qui se lit comme un roman et où l'on voit que les débats d'aujourd'hui n'ont rien de nouveau.



*Les Luddites en France, résistance à l'industrialisation et à l'informatisation*, Collectif, L'Échappée, 2010 22 €.

Dès 1810, alors que la révolution industrielle s'apprête à bouleverser tous les rapports sociaux, bris de machines, incendies et émeutes se multiplient dans les manufactures. Des artisans refusent de faire le deuil de leurs savoir-faire et de migrer vers les villes. Ils déclarent la guerre

aux « machines préjudiciables à la communauté » qu'ils détruisent à coups de masse. Si les luddites anglais sont passés à la postérité, leurs homologues français briseurs de machines, « primitifs » selon les uns, « réactionnaires » selon les autres, ont été jetés aux oubliettes de l'histoire.

Ce livre entend les réhabiliter et leur redonner une juste place dans une histoire du socialisme jalonnée de grandes batailles durant lesquelles ils se sont illustrés: de la Révolution française aux récentes résistances à la tyrannie technologique, en passant par les journées de juillet 1830, la révolution de 1848 ou encore les années 1980. Cette histoire méconnue du luddisme à la française nous révèle des mouvements souvent peu organisés et parfois spontanés, mais farouches défenseurs de l'égalité sociale et de la liberté quotidienne. Contrairement aux idées reçues, on arrête parfois le progrès...

L'introduction, de Cédric Biagini et Guillaume Carnino, pose très clairement la problématique des rapports incestueux entre le capitalisme et la science asservie au développement de techniques nécessaires à l'accroissement des profits capitalistes au mépris de tout savoir-faire ou culture antérieurs.



### *Femme non rééducable*

(Memorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa)

En novembre dernier, à la *Fabrique* à Guéret, Anton Kouznetsov a présenté un hommage admirable à la journaliste assassinée en 2006 dans le hall de son immeuble.

C'était une première scène pour 9 élèves de l'académie de Limoges dirigée par Pierre Pradinas. Une performance : un

décor scénique épuré associé à un travail choral. Les élèves comédiens ont choisi de travailler ce texte fort de Stefano Mascini et grâce à une mise en scène impeccable d'Anton Kouznetsov, retranscrivent à fleur de peau tous les ressentiments du combat de la journaliste pour toujours en quête de vérité.

Anna Politkovskaïa, grand reporter russe pour le journal indépendant *Novaïa Gazeta*, est le symbole d'un journalisme d'exception, de la liberté de la presse et de la liberté en général.

Au moment de sa mort, elle travaillait sur les violations des droits de l'homme et la corruption en Tchétchénie, enquête qui depuis lors est toujours «séquestrée» par les autorités russes.

La pièce regroupe ses séjours en Tchétchénie, la prise d'otage du théâtre Dubrovka, l'école de Beslan où la libération des otages se termina en une tragédie sanglante : plus de 400 civils tués...

« Qu'ai-je fait ? J'ai seulement écrit ce dont j'étais témoin. » C'est pour cela, qu'elle et ses confrères (22 journalistes assassinés depuis mars 2000) n'ont pas donné leur vie pour rien !

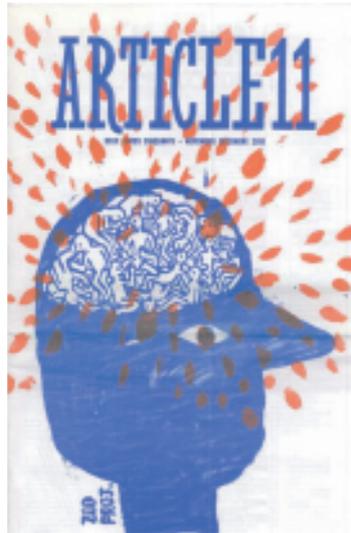
Après la représentation, la soirée s'est terminée par une discussion avec Amnesty International.

Pas le temps de souffler après la dé-faite (quoiqu'on en dise) de cet automne ! Le gouvernement sarkoziste embraye en enfonçant le clou sécuritaire avec sa deuxième loi LOPPSI. Cela ne nous empêche pas de continuer d'aller chercher la contre-information, de la faire circuler... et de montrer les dents, sinon mordre pour leur distiller notre rage.

Pendant le mouvement social « pour les retraites », nous avons pu voir naître plusieurs petites revues (*Jusqu'ici, Premier round...*), d'autres avaient pris les devants, c'est le cas de *L'Autre ment* (*L'actualité vue d'en bas*). Après un an d'arrêt, un **numéro 1.0 (Août-septembre 2010)** vit le jour en ces débuts de lutte, distribué dans les manifs, les occupations, les blocages... (essentiellement en région parisienne). L'éditorial est sans ambiguïté : « *C'était juste le temps de se régénérer un peu. De nous remettre de nos émotions. Se réapproprier une actualité déformée par un système médiatique soumis aux intérêts des élites en tout genre, réinvestir l'information du point de vue de ceux qui vivent et créent en marge des*



*schémas dorés de la société moderne capitaliste : ce n'est pas chose aisée. Mais tant mieux, nous aimions ça : aller dans la rue, rencontrer les personnes en lutte, penser l'université et la société autrement, parler de ce qui se passait au loin, et qui résonnait tellement avec nos existences... À vrai dire, il nous tardait de reprendre les hostilités !* » Graphisme de très bonne qualité (excellentes photos), mise en page dynamique et agréable, tout cela en fait une bonne revue. Sans oublier, bien sûr, le contenu qui nous embarque de « *l'expulsion du plus ancien camp de Rom de France* » à une « *bonne dissection de l'information* » par Gilles Balbastre d'Acrimed en passant par une « *justice d'exception pour les quartiers populaires* » !



Autre nouveauté, le site web d'*Article 11* ([www.article11.info](http://www.article11.info)) se met à la presse écrite en publiant une revue bimestrielle du même nom. Après un premier numéro en novembre-décembre, voici le **deuxième numéro (janvier-février 2011)** toujours de très bonne facture (« *jouer avec la mise en page, dépolicer les polices, surgir là où on ne nous attend pas* ») qui nous propose un entretien avec François Cusset sur les « *années 1980 : les fossoyeurs du nouveau monde* », un article sur « *Le retour du brun* » qui souhaite activer notre vigilance en nous signalant que « *surfant sur le très réactionnaire esprit du temps et sur une certaine démobilisation antifasciste, cachant (un peu) leur jeu à la manière des néo-fascistes italiens ou des nationalistes autonomes allemands, les groupes de l'extrême-droite radicale française passent à l'offensive* », et bien d'autres comme « *La CIA, de la privation sensorielle à la musique comme torture* » ou encore un texte de Serge Quadruppani « *Il va falloir imaginer la suite... (tombeau pour l'ultra-gauche historique)* ».

**Offensive**, toujours avec la qualité au rendez-vous, nous présente avec son numéro de **décembre (n° 28)** un très étonnant et original dossier sur les « *révoltes populaires de l'an Mil à 1789* ». La Révolution de 1789 serait-elle vraiment le repère intangible et incontournable de la révolutionnaire de base que nombre d'entre nous pensons être ? Bien sûr que non, il a existé un « *avant la Révolution* », et même « *si la Révolution française offre un cadre politique qui nous est proche – notamment le rapport Gauche-Droite,* » les révoltes antérieures ont de quoi nous surprendre en dépit de l'éloignement de ce schéma encore en vigueur ! En ouvrant ce dossier, nous partirons « *sur les traces des insurgé-e-s : celles des millénaristes révolutionnaires*

*luttant à partir du XIII<sup>e</sup> siècle contre tous les éléments discordants s'opposant à la réalisation du paradis sur Terre ; des paysan-ne-s se battant pour l'autonomie des villes au Moyen-Âge ; des bêcheuses voulant mettre à bas la féodalité anglaise en 1649 ; des ouvrier-e-s résistant aux premières mesures libérales dès le XVIII<sup>e</sup> siècle... ». À ne plus savoir où donner de la tête !*

Le numéro hors-série (n° 40 – **hiver 2010-2011**) du *Monde Libertaire* est construit, sans surprise, autour d'un dossier spécial sur les grèves de cet automne. Mais nous pouvons y trouver aussi un article très intéressant « *Chomsky Parody – Anatomie d'un faux texte de Noam Chomsky* » de Marc Silberstein. Il y étudie un « *hoax* » (un texte attribué à Noam Chomsky « *Les dix stratégies de manipulation de masses* ») qui a pas mal circulé sur le net dans de nombreux milieux alternatifs, libertaires et autres. Analyse fine qui nous permettra, peut-être, d'être un peu plus attentifs vis-à-vis de ces informations manipulatoires.

*La Voix des sirènes* en est à son **deuxième numéro (hiver 2010-2011)**. Cette revue (accompagnée d'un CD), principalement musicale, « *ne veut être ni dans le rythme, ni dans les exigences formelles et marchandes d'une époque que William Morris qualifiait déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle d'âge de l'ersatz. Un monde de faux-semblants. Renvoyons dos-à-dos téléchargeurs légaux et illégaux. Renvoyons dos-à-dos la libre consommation effrénée et zappeuse ainsi que la crainte capitaliste du manque à gagner !* ». Ce deuxième numéro « *poursuit sa déambulation instinctive au sein d'un monde de la musique qu'elle espère encore porteur de poésie et de révolte, deux ferments essentiels de la vie* ». Un beau programme à encourager !



## 16 - vous êtes cernés

### Nouveau journal politique à Limoges

De sensibilité libertaire et à prix libre son premier numéro est paru en janvier.

Retraites, Sans papiers, Répression et Antimilitarisme sont au sommaire, ainsi que chansons, infos culturelles et rendez-vous politiques.

*La vache qui mord* c°/Undersound, 6, rue de Gorre, 87000 Limoges



### Quatrième festival du documentaire politique et social en Creuse 17 - 18 juin à Royère-de-Vassivière

Bobines rebelles est proposé par :  
*Autour du 1<sup>er</sup> mai, Creuse-Citron, Émile a une vache, Peuple et Culture 19, La loutre par les cornes.*  
Contact, infos : [www.bobinesrebelles.org](http://www.bobinesrebelles.org) ou  
05 55 64 73 17

#### Où trouver Creuse-Citron ?

##### Aubusson :

Bar *Au Fabuleux Destin*, 6, rue Roger Cerclier.  
Bar *Volup'thé*, 57, rue vieille.

**Bussière Dunoise** : Bar restaurant *Le Tilleul*

**Chambon/Voueize** : *Café de la promenade.*

**Champagnat / St-Domet** : Étang de la Naute.

##### Eymoutiers :

Librairie *Passe-Temps.*

Le Monde allant vers : *brocante, récup*, 2, av. du M<sup>al</sup> Foch

Bar *Le Potron minet*

**Felletin** : Bar-tabac *Le Troubadour.*

##### Guéret :

Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché.

*Coop des champs*, rue de Lavilatte.

Librairie *Les Belles Images*, rue E. France.

Librairie *Au fil des pages*, place du Marché.

Bar-tabac *Le Bolly*, 2, rue Maurice Rollinat.

**La Souterraine** : Sandwicherie *Le Damocles*,  
6, impasse St-Michel.

**Limoges** : Local associatif *Undersounds*,  
6, rue de Gorre.

**Moutier-Rozeille, La Clide** : Atelier de sculpture  
J.-L. Gautherin.

**Royère** : Bar *L'Atelier.*

**St-Laurent** : Bar *L'Envolée.*

**St-Loup** : Restaurant *Le P'tit loup.*

##### Sardent :

Bar *Chez Josiane.*

Épicerie *Chez Hervé.*

et bien sûr dans les manifs et les rassemblements

Également téléchargeable :

<http://creuse-citron.revolublog.com>

#### Creuse-Citron

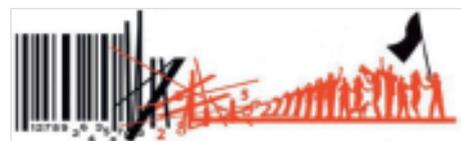
s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir.

Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.

#### Prix Libre

Nous vous proposons *Creuse-Citron* à prix libre. C'est, pour notre collectif, une démarche politique, non marchande, alors que par ailleurs, l'habitude est de payer le même prix, que l'on soit fortuné ou pauvre. Le prix libre n'est pas pour autant la gratuité : c'est donner la possibilité d'acquérir un même produit selon ses moyens et ses motivations.

#### Abonnements : voir page 2



Courrier postal : Creuse-Citron  
BP 2 23 000 Sainte-Feyre  
Courriel : [creusecitron@free.fr](mailto:creusecitron@free.fr)

Numéro réalisé avec le logiciel libre  
SCRIBUS ([www.scribus.net](http://www.scribus.net))  
Plate-formes : Linux, MacOS X,  
Windows



La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal sont libres et fortement encouragées.

IPNS